



**HAL**  
open science

# Jean-Pierre Payot La guerre des ruines, archéologie et géopolitique

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Jean-Pierre Payot La guerre des ruines, archéologie et géopolitique. Géostatégiques, 2011, pp.171-173. halshs-02142719

**HAL Id: halshs-02142719**

**<https://shs.hal.science/halshs-02142719>**

Submitted on 28 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## NOTE DE LECTURE

Jean-Pierre Payot

*La Guerre des ruines. Archéologie et géopolitique,*  
Paris, éditions Choiseul, 2010.



Les fouilles archéologiques de Tigranakert, à quelques centaines de mètres de la ligne de cessez-le-feu entre le Nagorno Karabakh et l'Azerbaïdjan © Cliché Gérard-François Dumont, 2007.

Le Nagorno Karabakh est une région à majorité arménienne que les Soviétiques ont attribuée à l'Azerbaïdjan. Les quatre ans de guerre, de 1990 à 1994, ont abouti à un cessez-le-feu toujours provisoire. À l'est de ce territoire, dans la partie située avant la ligne de cessez-le-feu, dans les années 2000, une fondation arménienne privée a financé des fouilles archéologiques. Elles ont débouché sur la découverte d'une très vieille ville arménienne, Tigranakert, attestant de l'ancienneté de la présence arménienne dans cette région. Un argument de poids pour les Arméniens qui veulent que le Nagorno Karabakh ne relève pas à 100 % de la souveraineté azerbaïdjanaise. Ce seul exemple montre les interactions possibles entre archéologie et géopolitique.

Mais on peut aussi faire référence aux images qui parfois envahissent notre petit écran. Des chars au beau milieu de ruines, des sommets au cours desquels des représentants de pays réclament à d'autres la restitution de vestiges, des foules en révolte contre un chantier de fouilles, ou détruisant un monument au nom de leur dieu ou de leur idéologie... Autant de faits qui relèvent de la géopolitique. Autant d'événements qui relient de manière évidente deux disciplines qui, *a priori*, n'ont guère en commun et qui, pourtant, ne sont pas si éloignées l'une de l'autre. Tout le mérite de l'ouvrage intitulé *La Guerre des ruines* est de mettre en perspective les liens fondamentaux entre archéologie et géopolitique. Multipliant les exemples, présentés de manière vivante et choisis sur tous les continents, l'auteur met en perspective les multiples usages de l'archéologie à des fins géopolitiques.

### Un phénomène ancien

Dans l'Antiquité déjà, un certain nombre de souverains n'ignoraient pas les possibilités qu'offrait à leur pouvoir une utilisation subtile de l'archéologie. Les

Babyloniens savaient à quel point l'investissement symbolique dans le patrimoine archéologique pouvait servir leurs desseins géopolitiques. Autre exemple, les empereurs de Rome n'hésitèrent pas à construire leurs palais à l'endroit même où Romulus, le fondateur légendaire, avait, selon la tradition, construit le sien. Ainsi le peuple romain était-il avisé de la continuité, inscrite dans le territoire, du pouvoir légitime.

L'époque contemporaine, avec son cortège de régimes totalitaires, n'a pas manqué, à son tour, d'instrumentaliser les ruines à des fins géopolitiques. De nombreux archéologues nazis ont, en effet, été sollicités pour apporter des preuves matérielles à la construction de l'« espace vital » cher à l'idéologie d'Hitler.

### **Le Moyen-Orient : une région emblématique**

Toutefois, les liens archéologie-géopolitique semblent prendre de nos jours une ampleur particulière dans certaines régions du globe marquées par des conflits récurrents. Le Moyen-Orient est emblématique d'un type de manipulation de l'archéologie, souvent « détournée » de sa visée scientifique. Dans cette partie du monde, l'enjeu est tel que l'archéologie peut difficilement conserver son caractère neutre. Le nationalisme, largement entretenu par des régimes autoritaires, ainsi que des religions plus ou moins militantes entretiennent à l'égard du patrimoine archéologique des liens forts qui aboutissent à placer l'archéologie au cœur des enjeux géopolitiques. Parfois, la guerre vient compliquer le jeu. De nombreux monuments peuvent être pris en otage par telle ou telle partie. Leur destin est alors fonction de stratégies ou d'intérêts le plus souvent idéologiques. Par exemple, en Afghanistan, comment expliquer la destruction des bouddhas de Bâmyân sinon par la volonté des talibans d'affirmer de manière spectaculaire leur contrôle sur le territoire ? Ici, religion et politique sont étroitement mêlées. Il en va de même en Palestine géographique, et en particulier à Jérusalem, où patrimoine culturel et archéologie sont l'objet de tensions sans cesse renouvelées. Or, derrière cette « guerre des ruines », se profile la question de la légitimité de l'existence même de l'État d'Israël.

### **Trafic et restitution des vestiges**

Plus modeste, mais non moins éclairante, est la situation des innombrables artefacts qui circulent, souvent de manière illicite, dans le monde. Le trafic des objets archéologiques est, lui aussi, révélateur d'enjeux de nature géopolitique. Le pillage des musées, qui accompagne certains conflits, ou la prédation organisée de patri-

moins nationaux dans certains pays du Sud reviennent en effet à priver les États concernés de la possession de pans entiers de leur identité.

Aussi, les demandes de restitution, fréquemment à l'ordre du jour, témoignent-elles de la volonté de certains pays de remodeler leur image sur la scène internationale. La Chine, par exemple, est de plus en plus pressée de recouvrer la possession légale d'objets qui lui ont été subtilisés à une époque où elle n'était guère en mesure de s'y opposer...

### **Archéologie et justice internationale**

Le xx<sup>e</sup> siècle a été marqué par des épisodes criminels contre des groupes humains, dont certains sont reconnus comme des génocides. Derrière ces événements dramatiques, se dessine en particulier l'univers macabre des charniers. Des charniers qui, après les conflits qui les ont provoqués, constituent, aux yeux de la justice internationale en charge de poursuivre leurs auteurs, autant d'éléments propres à déterminer la part de chacun dans les responsabilités des massacres. Or, dans ce cadre, l'archéologie intervient *a posteriori*. En usant des mêmes techniques que pour des fouilles classiques, les archéologues, auxiliaires précieux des médecins légistes, arrivent à reconstituer avec précision les circonstances des crimes. Leurs découvertes aident à « dire le droit » et apportent ainsi leur contribution dans l'analyse des termes géopolitiques qui ont présidé au déclenchement des génocides ainsi qu'à leur mise en oeuvre.

Le livre *La Guerre des ruines* montre à quel point l'archéologie peut être prise au piège d'intentions qui souvent la dépassent. Illustré par de nombreux exemples, l'ouvrage innove par son étude de cette face peu explorée de l'archéologie qu'est sa dimension géopolitique.

Gérard-François Dumont